



FICHES DE SALLE

LE MUSÉE
DES INSTRUMENTS À VENT
LA COUTURE-BOUSSEY



LE MUSÉE
DES INSTRUMENTS À VENT
LA COUTURE-BOUSSEY



Depuis sa création, en **1888**, Le Musée des instruments à vent **conserve, valorise et maintient en vie** la mémoire des facteurs, des entreprises, des femmes et des hommes qui ont travaillé dans la région.

Labellisé “**Musée de France**”, il présente une collection remarquable de flûtes, hautbois, clarinettes et autres instruments, du **XVII^e siècle à nos jours**, ainsi que des outils et des machines qui retracent l’histoire économique, sociale et artistique de La Couture et sa région, spécialisées dans la facture instrumentale depuis le XVII^e siècle.

Le MIV est un **musée ouvert à tous**, avec une équipe sensibilisée à l’accueil des personnes en situation de handicap. Il propose une expérience de visite conviviale et unique. Installée sur un seul niveau, de plain-pied, les deux salles sont accessibles aux personnes à mobilité réduite.

Le Musée organise des **visites** pour guider le visiteur dans la découverte des femmes et des hommes **acteurs de l’histoire de la facture instrumentale**. Des **visites différenciées par type de public** sont possibles (groupes, enfants, familles, public scolaire). Diverses expérimentations feront découvrir les différentes façons de créer un son et comment matières, formes et dimensions influencent le timbre, la puissance et la hauteur du son.

Nous vous souhaitons une agréable visite.



musée de France



EUREX
PORTES DE NORMANDIE



SOMMAIRE

QUELQUES FACTEURS DE LA COUTURE-BOUSSEY

HOTTETERRE	p. 2
DJALMA JULLIOT	p. 3
LEBLANC	p. 4

DES INSTRUMENTS FABRIQUÉS À LA COUTURE-BOUSSEY

BASSON	p. 5
CLARINETTE	p. 6
FLûTE À BEC	p. 7
FLûTE TRAVERSIÈRE	p. 8
HAUTBOIS	p. 9
MUSETTE DE COUR	p. 10
SAXOPHONE	p. 11

HOTTETERRE

LA FAMILLE HOTTETERRE

Cette famille est l'une des premières lignées de fabricants d'instruments de La Couture-Boussey. Le début de leur activité remonte au XVII^e siècle.

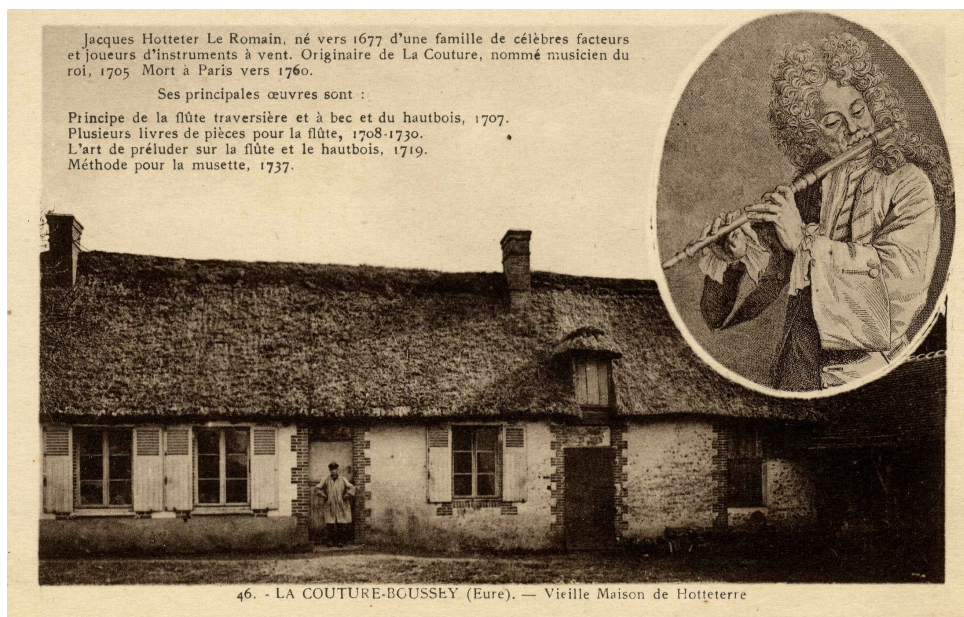
Facteurs mais aussi musiciens, ils ont apporté plusieurs grands changements dans la fabrication d'instruments tels que la flûte traversière et le hautbois dans la seconde moitié du XVII^e siècle. D'éminents musiciens sont également issus de cette famille. Pour ne citer que le plus célèbre : Jacques-Martin Hotteterre dit Le Romain (1674-1762) était joueur de

basse de viole, de basson mais surtout flûtiste pour la chambre du roi Louis XIV (1638-1715, dit le Roi-Soleil) et virtuose renommé.

Les Hotteterre cessèrent de produire sous leur nom en 1801 avec le décès de Louis Hotteterre (1717-1801) mais continueront d'exister au travers de différents mariages avec d'autres familles de fabricants de La Couture-Boussey (Buffet, Chédeville, Chevalier, Hérourard, Lot, Martin, Noblet).

Carte postale (début du XX^e siècle)

La demeure dite des Hotteterre, aujourd'hui disparue, avec Jacques-Martin Hotteterre dit Le Romain en médaillon, La Couture-Boussey.



Flûte traversière

Anonyme, La Couture-Boussey, 1893 (Inv. 11)

Corps en trois parties (tête¹, corps³ et patte⁴ en ré) en buis, large bague² et extrémités en ivoire, clé carrée plate en argent garnie de peau de buffle, axée sur un anneau dans l'extrémité en ivoire. Copie d'une flûte traversière Hotteterre du XVIII^e siècle provenant de la collection de César Snoeck (1834-1898).

DJALMA JULLIOT

UN HOMME RÉCOMPENSÉ

Issu d'une famille de fabricants de clés d'instruments, Djalma Julliot (1858-1921) était un spécialiste de la flûte traversière, très renommé au XIX^e siècle. Quand il se met à son propre compte en 1860, il décide de compléter la fabrication familiale de clés avec une manufacture d'instruments. Il choisira la flûte traversière en métal.

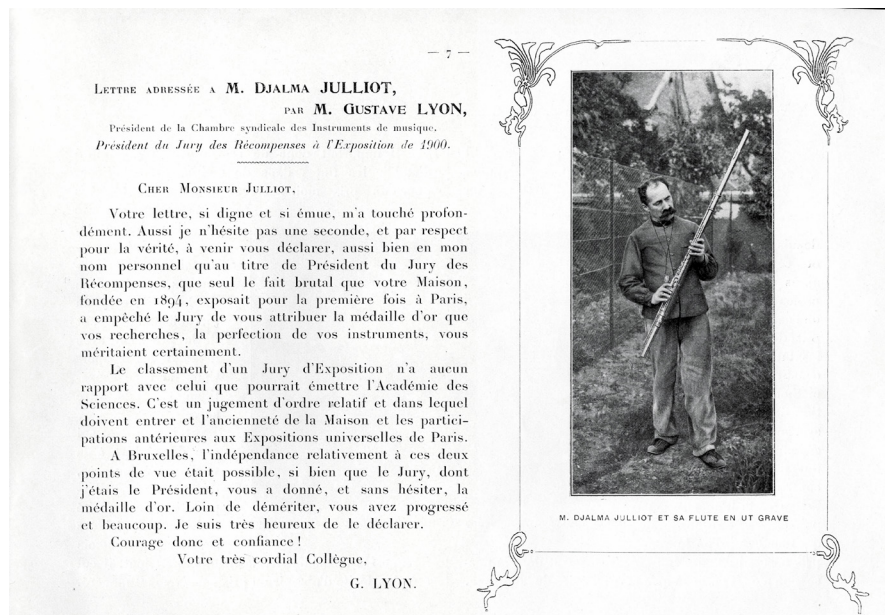
D'esprit inventif et novateur, il déposa plusieurs brevets de fabrication et de grands flûtistes de l'époque tels que

Paul Taffanel (1844-1908) ou encore Philippe Gaubert (1879-1941) recherchaient spécifiquement ses instruments pour leur son équilibré et leur finition soignée.

Il n'a que 53 ans quand, en 1911, il cède son activité à Clément Masson (c.1880-1956), Trotte (?-?) et Eugène Lorée (?-?). La marque s'arrête en 1956.

Extrait de catalogue Djalma Julliot, 1903

Djalma Julliot avec sa flûte basse droite.



Flûte traversière en ut

Djalma Julliot, La Couture-Boussey, 1948 (Inv. 126)

Corps en maillechort argenté en 3 parties : tête¹ à long tenon, corps² et patte³, système Boehm à plateaux pleins (n° série 4980).

Cette flûte traversière de la marque Djalma Julliot a en fait été réalisée dans l'atelier de son successeur, Clément Masson, qui avait repris la marque de son mentor pour sa production.

LEBLANC

PLUS DE 250 ANS D'HISTOIRE

C'est avec la famille Noblet que commence l'histoire de l'entreprise Leblanc qui s'acheva en 2012.

Clair Noblet père (1728-1805) fonda vers 1750 une petite entreprise de fabrication d'instruments. Les générations de facteurs vont se succéder jusqu'à Denis Toussaint Noblet (1850-1919) qui mourra sans héritier après avoir cédé les établissements Noblet à Georges Leblanc (1872-1959) en 1904, son meilleur ouvrier et père de Léon Leblanc (1900-2000).

Georges Leblanc, avec son fils Léon, clarinettiste, lança la fabrication de clarinettes, spécialité de l'entreprise. Léon fut un des architectes du passage de l'entreprise du système de production encore souvent préindustriel de l'entreprise à une production industrielle globalisée. Il était motivé par la recherche d'améliorations sonores, d'efficacité de production et de réduction des prix. Il fit de l'entreprise Leblanc le premier leader mondial de clarinettes.

Georges et Léon Leblanc

Photographie, vers 1940

Georges et Léon Leblanc dans les établissements Noblet-Leblanc à La Couture-Boussey, vers 1940. À droite Albert Mulet (1897-1981), responsable du clétage.



Clarinete en *la* $\flat$ aigu, G. Leblanc, La Couture-Boussey, vers 1982 (Inv. 1982.1.8)

Corps en trois parties (baril¹, corps² et pavillon³) en ébène, 6 anneaux et 17 clés en métal. Cet instrument fut donné par les établissements G. Leblanc à l'occasion de l'inauguration du nouveau bâtiment du Musée des instruments à vent en 1982.

BASSON

AUX ORIGINES

Le basson provient de la « douçaine », un instrument à anche double de la Renaissance, fabriqué dans une seule pièce de bois creusée de deux tuyaux coniques parallèles, la « perce », reliés ensemble par un « bouchon » en forme de U.

Le terme de « basson » apparaît en 1636 et signifie « basse », jouant dans le registre grave.

À PARTIR DU XVII^E SIÈCLE

À la période baroque, comme pour d'autres instruments, les Hotteterre (cf. page Hotteterre) améliorent le basson. Il se compose désormais d'un bocal² (sur lequel est fixée l'anche double), d'une petite branche⁴ et d'une grande branche³, reliées ensemble par une culasse⁵, et d'un bonnet¹. Il possède 4 clés en laiton. Intégré à l'orchestre symphonique, les grands compositeurs de l'époque l'emploient largement. A. Vivaldi (1678-1741) lui consacre près de 40 concerti.

De fonction de basse, son rôle de soliste devient important à la période classique. Il est très utilisé en musique de chambre et en orchestre notamment dans certaines symphonies de L. V. Beethoven, 1770-1827). Sa facture évolue peu et fait l'objet de recherches et de perfectionnements. Quelques clés sont ajoutées.

Basson

Anonyme, 1700 (Inv. 392)

Corps en prunier (sauf petite branche), bagues et bocal en laiton, bonnet rainuré et galbé et 4 clés carrées plates en laiton, dont une bilobée, montées sur des patins.

DEUX BASSONS APPARAISSENT

Au XIX^e siècle, deux bassons distincts évoluent. K. Almenröder (1786-1843), bassoniste, et J. A. Heckel (1812-1877), facteur d'instruments, réinventent le basson allemand dit « Fagott », avec son système Heckel, une création acoustique modifiant la perce, les trous et les clés.

Les Savary, facteurs d'instruments, puis E. Jancourt (1815-1901), bassoniste et professeur au Conservatoire de Paris, associé à l'entreprise Buffet Crampon, améliorent le clétage du basson français, descendant direct du basson baroque : le système Buffet.

Des clés, désormais en maillechort, sont ajoutées pour atteindre le registre aigu. Les deux types diffèrent par :

- le bois : érable (Fagott), souvent avec
- un anneau blanc en haut du bonnet et
- palissandre (basson français) ;
- les clés : le basson français possède plus de clés que le Fagott ;
- les doigtés ;
- la sonorité.

Le basson Heckel est le plus répandu dans le monde.

Le basson est notamment connu par le grand public pour son rôle du grand-père dans *Pierre et le Loup* de S. Prokofiev (1891-1953).

Basson

Drausin Laubé, vers 1920 (Inv. 409)

Corps en poirier et palissandre, bagues en maillechort, 29 clés montées sur boules et 2 rouleaux.

Ceci est un basson modèle français.



CLARINETTE

L'ORIGINE DE LA CLARINETTE

La clarinette provient du « chalumeau », un instrument composé d'un tuyau cylindrique (même diamètre en haut et en bas), muni d'une anche simple taillée dans le corps de l'instrument. Il était utilisé pour la danse et le divertissement dans les bals ou les fêtes populaires.

Le chalumeau évolue, vers 1690, grâce à J. C. Denner (1655-1707), un facteur allemand de Nuremberg. Il construit l'instrument en plusieurs parties pour en améliorer la précision constructive : un bec¹ sur lequel une anche simple est fixée, un baril², un corps haut³, un corps bas⁴, un pavillon⁵ qui allonge la colonne d'air et 2 clés en laiton, dont une à l'arrière permettra la montée dans l'aigu.

LA CLARINETTE CLASSIQUE

W. A. Mozart (1756-1791) joue un rôle déterminant dans l'histoire de la clarinette : il l'insère dans l'orchestre en 1780 et est l'un des premiers compositeurs à l'utiliser en musique de chambre.

Le nombre de clés augmente, passant de 1 clé, voire pas de clé du tout, à 7 clés.

Mozart compose à la fin de sa vie le *Concerto pour clarinette en la majeur*, KV 622, dernier des 43 concertos pour soliste et le seul qu'il réalise pour cet instrument.

Clarinette en si ♭

Noblet Jeune Père et fils, 1830 (Inv. 2019.1.14)

Corps en buis, bagues en ivoire, 6 clés rondes plates, 5 montées sur tenons et 1 sur un patin.

Prudent Noblet Jeune Père (1798-1871) est un facteur de la famille Noblet qui fabriqua des instruments entre 1750 et 1904. Il est le grand-oncle de Denis Toussaint Noblet (1850-1919), le dernier des Noblet qui céda l'établissement à Georges Leblanc en 1904.

LA CLARINETTE MODERNE

De grandes améliorations apparaissent au XIX^e siècle. Suite à la disparition du buis en Europe, la clarinette est désormais fabriquée à partir d'ébènes provenant d'Afrique.

Son système de clétage est modernisé, le nombre de clés passe de 13 en 1812 à 15 vers 1830 : désormais en maillechort, elles ne sont plus fixées sur des bosses de bois mais accrochées grâce à des vis à têtes rondes. Les ressorts-aiguilles, qui permettent d'ouvrir et fermer rapidement les clés sont inventés et mis au point par L. A. Buffet (1789-1864).

Un système d'anneaux mobiles, qui facilite la pratique en permettant de boucher plusieurs trous avec un seul doigt, est inventé pour la flûte traversière en 1824 par T. Boehm (1794-1881) et est adapté en 1839 par H. Klosé (clarinettiste et professeur au Conservatoire de Paris, 1808-1880) et L.-A. Buffet. L'emplacement des trous ne correspond plus à l'écartement des doigts mais se fonde sur les principes de l'acoustique. Le système « Boehm », avec 16 clés, est breveté par Buffet en 1844.

À La Couture-Boussey, on comptera plusieurs fabricants de clarinettes dont Leblanc. En 1950, 2 clarinettes sur 3 vendues dans le monde étaient fabriquées dans le village.

Clarinette en si ♭

G. Leblanc, modèle LX, 1986-1990 (Inv. 1990.1.1)

Corps en ébène, clétage argenté.

Ce modèle, réalisé entre 1986 et 1992, est le dernier développé par Léon Leblanc qui quitte définitivement la facture instrumentale en 1993. C'est un « instrument-testament », résultat d'une expérience comme musicien et facteur pendant presque 80 ans.



FLûTE À BEC

AU DÉBUT DE L'HISTOIRE

Les flûtes font partie des instruments de musique les plus anciens, elles existent depuis la Préhistoire où elles étaient souvent faites en os.

NAISSANCE DE L'INSTRUMENT

La flûte à bec européenne remonte au Moyen Âge où elle était jouée par les jongleurs et les ménestrels et utilisée pour accompagner les chœurs de voix. Elle se présente alors sous la forme d'un unique tube cylindrique. Très appréciée, elle était aussi appelée flûte droite ou flûte douce en raison du son.

À la Renaissance, elle est fabriquée en buis ou bois de fruitier, la perce devient conique, ce qui permet de limiter la longueur de l'instrument et la distance entre les trous de jeu, favorisant ainsi la virtuosité. On l'utilisait alors pour la musique de danse en consort (ensemble de flûtes : de la sopranino à la basse).

PÉRIODE BAROQUE

Vers 1660, une grande amélioration a lieu : elle est divisée en trois parties - la tête², le corps³ et la patte⁴. Cela permet d'obtenir des notes plus aiguës, des doigtés plus faciles et un jeu plus virtuose. La flûte à bec basse possède un bocal¹ en plus. De célèbres compositeurs tels que G. P. Telemann (1681-1767) écriront pour la flûte à bec.

Flûte à bec ténor

Anonyme, fin du XIX^e siècle (Inv. 5)

Corps en pommier bruni, 6 trous de jeu et 1 trou de pouce, 1 clé carrée plate bilobée en laiton montée sur bloc.

Cette flûte à bec ténor (65,7 cm) est l'une des deux tailles de flûte, l'autre étant la soprano, qui était utilisée pendant les cours de musique à l'école et au collège. Elle est ici présentée à l'échelle par rapport à la flûte à bec soprano (à gauche) et la flûte à bec basse (à droite) qui vient juste après elle dans la famille des flûtes à bec.

Cependant, elle n'entre pas dans l'orchestre car sa sonorité est trop douce et elle est détrônée par la flûte traversière qui l'emporte par sa puissance de son et sa justesse.

DÉCLIN ET RENAISSANCE

Elle décline à partir du milieu du XVIII^e siècle et reste longtemps oubliée. De ce fait, elle n'est pas atteinte par les changements appliqués aux instruments à vent au XIX^e siècle.

Redécouverte à la fin du XIX^e siècle grâce à un engouement pour la musique baroque, elle revient à la mode vers 1950 avec le renouveau de la musique ancienne. Elle est aujourd'hui jouée en orchestre et est enseignée au conservatoire. Simple d'apprentissage et bon marché, les flûtes soprano et ténor sont aussi devenues des instruments pédagogiques utilisés dans les écoles.

La conception et le jeu des flûtes à bec continuent à évoluer de nos jours où elle s'adapte et est désormais jouée dans des musiques contemporaines comme le Jazz.

Dans le bassin couturiot, on comptera plusieurs fabricants de flûtes à bec dont René Lot (1915-2001), dernier représentant d'une ancienne famille de facteurs descendant des Hotteterre.

Flûte à bec basse

Anonyme, fin du XIX^e siècle (Inv. 8)

Corps en poirier, tête et pavillon en buis, bocal, bague et clés en laiton, 6 trous de jeu et 1 trou de pouce, 1 clé carrée plate en laiton montée sur bloc.

Cette flûte à bec basse est la plus grande à bec qui puisse être portée (103,9 cm). En raison de sa grande taille, on utilise le bocal - comme pour le basson - pour souffler dedans. Ce n'est pas la plus grande. Après elle viennent les flûtes à bec contrebasse en Ut, contrebasse en Sib et subcontrebasse (< 200 cm) qui se jouent posées sur le sol.



FLûTE TRAVERSIÈRE

SON ORIGINE

Connue en Europe depuis le X^e siècle, la flûte traversière est un instrument composé d'un tuyau cylindrique muni d'un trou d'embouchure¹ et de 6 trous de jeu.

À la Renaissance, pour la différencier de la flûte droite, elle devient « traversière » car elle est tenue de travers. Elle est alors très populaire en Allemagne.

LA FLûTE D'ALLEMAGNE

À la période baroque, la flûte d'Allemagne arrive en France et évolue grâce aux Hotteterre (cf. page Hotteterre). Pour sa fabrication, ils choisissent une ressource locale, le buis. La flûte est divisée en trois parties, pour en améliorer la qualité : la tête², le corps⁶ et la patte⁷. La perce devient conique et ils posent la première clé⁵. J.-B. Lully (1632-1687) l'utilise pour la première fois dans *Le Triomphe de l'Amour*, en 1681.

LA FLûTE BAROQUE

Au XVIII^e siècle, J. J. Quantz (1697-1773), compositeur, musicien et facteur d'instruments, la segmente en quatre parties (séparation du corps en deux). De la fin du XVIII^e siècle aux années 1830, le nombre de clés augmente jusqu'à 9 clés.

Flûte traversière, A. Buffet, milieu du XVIII^e siècle (Inv. 108)

Corps en 5 parties en buis : tête², barillet³, corps supérieur³ et inférieur⁴, patte⁷. Sept viroles en corne. Quatre clefs rondes et plates en laiton, montées sur boules.

Modèle de flûte à système « simple », antécédent au système « Boehm » développé à partir de 1832.

De grands compositeurs tels que A. Vivaldi (1678-1741), J. S. Bach (1685-1750) et W. A. Mozart (1756-1791) mettent en valeur la flûte soliste dans des concerti et en musique de chambre.

DU BOIS AU MÉTAL

De grandes améliorations apparaissent au XIX^e siècle. Du buis, la flûte traversière passe à l'ébène puis au métal (maillachort, argent ou or). Son corps est réuni.

Son clétage se modernise. L.-A. Buffet (1789-1864), facteur d'instruments, met au point les ressorts-aiguilles, qui permettent d'ouvrir et de fermer rapidement les clés.

En 1832, T. Boehm (1794-1881), flûtiste et facteur d'instruments, invente son système d'anneaux mobiles pour la flûte. Ce système facilite la pratique en permettant de boucher plusieurs trous avec un seul doigt. L'emplacement des trous ne correspond plus à l'écartement des doigts mais se fonde sur les principes de l'acoustique. En 1847, il fabrique sa première flûte en métal qui donnera naissance à la flûte moderne.

À La Couture-Boussey, on comptera plusieurs fabricants de flûtes traversières dont D. Julliot (1858-1921) (cf. page Djalmia Julliot).

Flûte traversière

Louis Lot, années 1970 (Inv. 2019.3.4)

Corps et clés en argent massif.

Louis Lot (1807-1896) un facteur de flûtes traversières de La Couture-Boussey, deviendra en 1861 le fournisseur officiel du Conservatoire de Paris. Après sa retraite en 1876, l'entreprise changera de propriétaire plusieurs fois jusqu'en 1951 où elle sera rachetée par S.M.L. (Strasser Marigaux Lemaire).

Cet instrument a été construit dans les établissements Marigaux, dernière entreprise qui fabrique encore des instruments à La Couture-Boussey.



HAUTBOIS

L'ORIGINE DU HAUTBOIS

Le hautbois provient de la « chalemie », un instrument médiéval composé d'un tuyau conique, muni d'une anche double¹. Conçue pour produire des sons forts et criards, la chalemie était employée en plein air.

Le terme de « hautbois » apparaît au XVe siècle et signifie « haut instrument » (haut se réfère au volume de l'instrument). Le terme était souvent utilisé pour représenter non pas un instrument mais un ensemble d'instruments joués en plein air.

BAROQUE ET CLASSIQUE

L'instrument hautbois apparaît vers 1650 grâce aux Hotteterre de La Couture-Boussey, et aux Philidor, deux familles de facteurs d'instruments, compositeurs et musiciens. On choisit le buis, une ressource locale, pour sa fabrication. Ils divisent l'instrument en plusieurs parties, pour en améliorer la construction et la précision : un corps haut², un corps bas⁴ et un pavillon⁵. La perce conique est affinée et 2 clés en laiton sont ajoutées.

Le hautbois s'impose dans l'orchestre symphonique en 1657 avec *L'Amour malade* de J.-B. Lully (1632-1687) et devient un instrument soliste grâce notamment aux six concerti de G. F. Haendel (1685-1759).

Hautbois

Louis Cornet, 1730 (Inv. 2004.1.1)

Corps en buis, 1 virole³ et cercle de pavillon en ivoire, 6 trous de jeu et 2 clés plates en laiton, montées sur blocs.

Louis Cornet, natif de La Couture, s'installe à Paris comme ses célèbres cousins des familles Lot et Martin. Son hautbois présente les spécificités des premiers hautbois modernes : il possède une perce large et deux clés (do et si^b). C'est un témoignage remarquable des progrès techniques de la facture instrumentale au début du XVIII^e siècle.

LE HAUTBOIS MODERNE

Le hautbois évolue à nouveau dans la première moitié du XIX^e siècle. Le nombre de clés atteint 8 à 11 clés. Suite à la disparition du buis en Europe, les fabricants se tournent vers l'ébène provenant d'Afrique.

Son système de clés est modernisé, le nombre de clés augmente. Désormais en maillechort, les clés ne sont plus fixées sur des bossés de bois mais accrochées grâce à des vis à tête ronde.

Le système « Boehm », breveté en 1844 par H. Klosé (1808-1880) et L.-A. Buffet (1789-1864) pour la clarinette (cf. fiche clarinette), est adapté au hautbois au milieu du XIX^e siècle par G. Triébert (1770-1848) et ses fils Charles Louis (1810-1867) et Frédéric (1813-1878), facteurs d'instruments à Paris. En 1906, François (1835-1902) et Lucien Lorée (1867-1945) fabriquent le modèle « Conservatoire » à plateaux qui sera rapidement adopté par tous les hautboïstes.

À La Couture-Boussey, la fabrication de hautbois est toujours active grâce à l'entreprise Marigaux. Fondée en 1935, Marigaux exporte dans le monde entier et est labellisée Entreprise du Patrimoine Vivant (EPV) qui récompense son savoir-faire d'excellence.

Hautbois

Strasser, années 1950 (Inv. 1986.1.1)

Corps en ébène, 2 bagues en maillechort, clétage « système Conservatoire » à plateaux, double levier de Fa, résonance Fa fourche, cadence la^b-si^b et clé Gillet (3^e doigt main droite). Ce hautbois était un modèle d'étude proposé par la marque Marigaux. La clé Gillet sur modèle d'études permet notamment de jouer la trille do-ré^b grave. Elle est issue du système « Gillet » qui marqua le début du hautbois moderne et qui fut développé par Georges Gillet (1854-1920), figure majeure dans l'histoire du hautbois, et François Lorée, fabricant d'instruments à vent.



MUSETTE DE COUR

UN NOBLE INSTRUMENT

C'est un instrument de la famille des bois, à anches doubles, et une variante de la cornemuse. La musette de cour était présente dans les cours princières et les salons de musique royaux. Elle fut utilisée en France de la fin du XVI^e siècle à la fin du XVIII^e siècle.

À la différence de la cornemuse, elle est constituée d'un soufflet relié à l'instrument par un porte-vent qui se place sous le bras droit du musicien (absent de l'image) et permet de faire gonfler la poche en peau garnie d'un tissu. Une lanière en cuir sert à maintenir l'instrument autour de la taille.

C'est un instrument sophistiqué qui fut perfectionné par les fabricants de La Couture et notamment les Hotteterre et les Chédeville qui en jouaient également dans les cours.

L'abondante production musicale (plus de 200 livrets de partitions sont connus), incluant des opéras de Lully et Rameau, est révélatrice du grand intérêt des aristocrates : la musette était l'instrument de prédilection pour la musique pastorale très en vogue à la cour, pour les danses, les vaudevilles, les brunettes mais aussi pour les sonates qui exigeaient une réelle virtuosité. Massivement détruites à la Révolution française (1789-1799), il n'en reste plus aujourd'hui qu'environ 120 exemplaires.



Musette de cour

Drausin Laubé et Nicolas Mauger, fin du XIX^e siècle (Inv. 386 et 387)

Bois, ivoire, métal, cuir et tissu.

D'origine, il n'y a que les chalumeaux^{1,2} et le bourdon³ qui le soient. Le bourdon est constitué de 14 perces, reliées entre elles, qui produisent différents sons grâce à des layettes mobiles et donnent l'accord de base caractéristique (le « buzz » des cornemuses).

Entrés seuls dans la collection en 1888, les deux éléments ont fait l'objet d'une restauration entre les années 1980 et 1990 puis d'une seconde en 1999 par Rémy Dubois qui crée également la peau et ses boîtes, le porte-vent⁴ et la couverture⁵ pour redonner « vie » à cet instrument.



Détail des chalumeaux

Les chalumeaux sont composés d'un grand¹ et d'un petit² chalumeau. Ces deux tuyaux mélodiques sont complémentaires. Le petit chalumeau est obturé, il ne joue un son que lorsque l'une de ses clés est ouverte et assure le registre aigu. Le grand chalumeau a un pavillon ouvert, il produit un son en continu. Les deux tuyaux peuvent jouer simultanément des parties séparées.

SAXOPHONE

UN INSTRUMENT POPULAIRE

Le saxophone est un instrument de musique de la famille des bois à anche simple. C'est un des plus jeunes instruments de la famille, puisqu'il fut créé en 1846 par A. Sax (1814-1894). C'est un instrument au son aussi bien rauque et puissant que doux et mélodieux.

Cet instrument fut reçu avec enthousiasme par les compositeurs tels que H. Berlioz (1803-1869) ou encore G. Bizet (1838-1875) mais fut en revanche délaissé par les musiciens de formation académique qui considérèrent l'instrument comme non adapté à l'orchestre (on craignait également le fait que cet instrument puisse détrôner la clarinette).

C'est finalement avec le Jazz et les musiques dites « populaires » que le saxophone trouve ses lettres de noblesse. Il est vite adopté et devient un symbole de ces styles musicaux. Ainsi émergent de grands saxophonistes à l'image de C. Parker (1920-1955) ou plus récemment M. Dibango (1933-2020).

Généralement fabriqué en laiton, on le pense, à tort, être un cuivre notamment en raison de son association fréquente avec les cuivres dans les musiques populaires. Mais, par son bec, on ne s'y trompe pas : il s'agit bien d'un bois (s'il avait été un cuivre, il aurait eu une embouchure).

Cet instrument est composé d'un bocal coudé¹ juste après le bec et de trois éléments soudés ensemble : le corps conique², la culasse³ et le pavillon⁴. Ses clés varient selon la taille du saxophone et peuvent aller de 19 à 22 clés.

Adolphe Sax avait en effet inventé 14 saxophones différents. Aujourd'hui, seule la moitié est encore utilisée avec le saxophone alto comme forme « standard ».

On retrouve ainsi :

- Le saxophone contrebasse en *mi b*
- Le saxophone basse en *si b*
- Le saxophone baryton en *mi b*
- Le saxophone ténor en *si b*
- Le saxophone alto en *mi b*
- Le saxophone soprano en *si b*
- Le saxophone sopranino en *mi b*



Saxophone alto, modèle semi-rationnel G. Leblanc, 1931-1935 (Inv. 2019.4.1)

Corps et clés en maillechort.

L'ancien propriétaire, Raymond Demoëte, avec son trio « Raymond Jazz Band », parcourait à bicyclette jusqu'à 30 km avec la batterie, le saxophone, les pupitres et les partitions en remorque pour animer bals, fêtes et mariages dans le bassin couturiot.

Il s'agit d'un modèle particulier de la production Leblanc, produit entre 1931 et 1975, en seulement 122 exemplaires, une version simplifiée dans les aigus du système « Rationnel intégral » inventé en 1931 par Charles Houvenaghel, brillant acousticien en force à la maison Leblanc. Le complexe système de clétage basé sur le système Boehm permettait d'actionner les clés de façon indépendante, sans obliger le musicien à utiliser des doigtés de fourche et permettant donc une grande vitesse d'exécution des passages virtuoses et des ornements comme les trilles ou les trémolos.

Brillants du point de vue technique, les deux systèmes ne rencontreront jamais la faveur du public, à cause du poids des instruments, très élevé, de la nécessité d'un réglage très attentif des clés ainsi que de l'apprentissage d'un doigté particulier.

INFORMATIONS PRATIQUES

CONTACT

Le Musée des instruments à vent

2, rue d'Ivry, 27750 La Couture-Boussey

02 32 36 28 80

miv@epn-agglo.fr

lemiv.fr

HORAIRES D'OUVERTURE

Mardi-Vendredi : 14h-18h

Samedi : 9h30-12h30 ; 14h-18h

Dimanche : 14h-18h

Fermé les lundis, le 1^{er} janvier, le 1^{er} mai et du 3^e lundi de décembre au 31 janvier.

VISITES GUIDÉES

Mardi.-Vendredi et Dimanche : 14h30 et 16h

Samedi : 10h30, 14h30 et 16h

Visites de groupes sur réservation toute l'année.

Visites et ateliers adaptés pour les groupes scolaires, périscolaires, publics en situation d'handicap, sur réservation.

SUIVEZ L'ACTUALITÉ DU MIV



@ MuseeMiv



le_musée_des_instruments_à_vent

RETROUVEZ-NOUS SUR



Google Arts & Culture

DONNEZ VOTRE AVIS



Google



TripAdvisor



GALLERY CARDS

LE MUSÉE
DES INSTRUMENTS À VENT
LA COUTURE-BOUSSEY



LE MUSÉE
DES INSTRUMENTS À VENT
LA COUTURE-BOUSSEY



Since its creation, in 1888, Le Musée des instruments à vent **preserves, promotes** and **keeps alive** the memory of all makers, industries, women and men who worked in the region.

Lebeled “**Musée de France**”, it present a remarkable collection of flutes, recorders, oboes, clarinets and other woodwinds, **from the 17th century to the present**, as well as tools and machinery that trace the economic, social and artistic history of La Couture and its neighborhood, which specialised in the manufacturing of woodwinds since the 17th century.

The MIV is a **museum for everybody**, with a staff trained to welcome people with disabilities. It proposes a unique visiting experience.

Installed at the ground floor of a single-story house, the two galleries are accessibles to visitors with wheelchairs or walkers.

Guided tours are available to let you discover the women and men **actors in the history of woodwind making**. **Visit can be tailored to a specific audience** (groups, children, families, school and pre-school public). Some experimentations will show how sounds are produced and how dimensions, materials and shapes can influence them.

We wish you a pleasant visit.

SUMMARY

SOME MAKERS OF LA COUTURE-BOUSSEY

HOTTETERRE	p. 2
JULLIOT DJALMA	p. 3
LEBLANC	p. 4

SOME INSTRUMENTS MADE IN LA COUTURE-BOUSSEY

BASSOON	p. 5
CLARINET	p. 6
RECORDER	p. 7
TRANSVERSE FLUTE	p. 8
OBOE	p. 9
MUSETTE DE COUR	p. 10
SAXOPHONE	p. 11

HOTTETERRE

THE HOTTETERRE FAMILY

This family is one of the first lines of instrument makers from La Couture-Boussey. The beginning of their activity dates back to the 17th century.

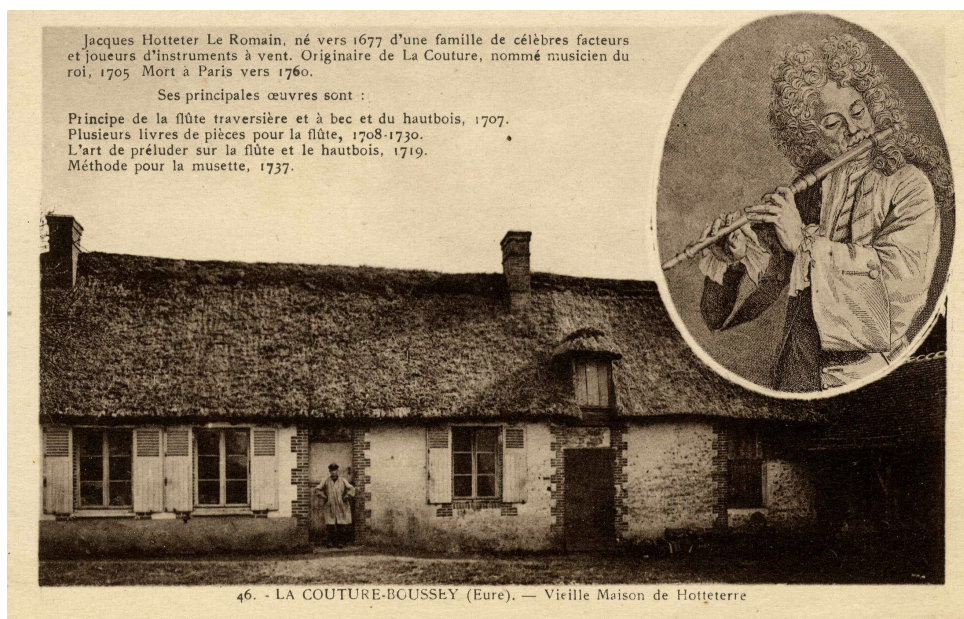
Makers and musicians, they were responsible for several major changes in woodwind instruments manufacturing such as the flute and the oboe in the second half of the 17th century. The family provided some very prominent musicians. To name only the most famous: Jacques-Martin Hotteterre Le Romain (1674-1762) was a viola da gamba and

bassoon player, but above all a flutist for the Chamber of King Louis XIV (1638-1715, known as the Sun King) and a renowned virtuoso.

The Hotteterres stopped producing under their name in 1801 with the death of Louis Hotteterre (1717-1801) but continued to exist through various marriages with other families of manufacturers of La Couture-Boussey (Buffet, Chédeville, Chevalier, Hérourard, Lot, Martin, Noblet).

Postcard (beginning of 20th century)

The so-called Hotteterre home, no longer existing, with Jacques — Martin Hotteterre Le Romain in a medal, La Couture-Boussey..



Transverse flute

Anonym, La Couture-Boussey, 1893 (Inv. 11)

Boxwood. Three sections (head joint¹, body³ and D foot joint⁴), a large ring² and both ends made of ivory, turned and grooved. A flat square silver key padded with buffalo hide, mounted on an endring made of ivory.

Copy of an 18th century Hotteterre transverse flute from the César Snoeck (1834-1898) private collection.

DJALMA JULLIOT

A ANWARDED MAN

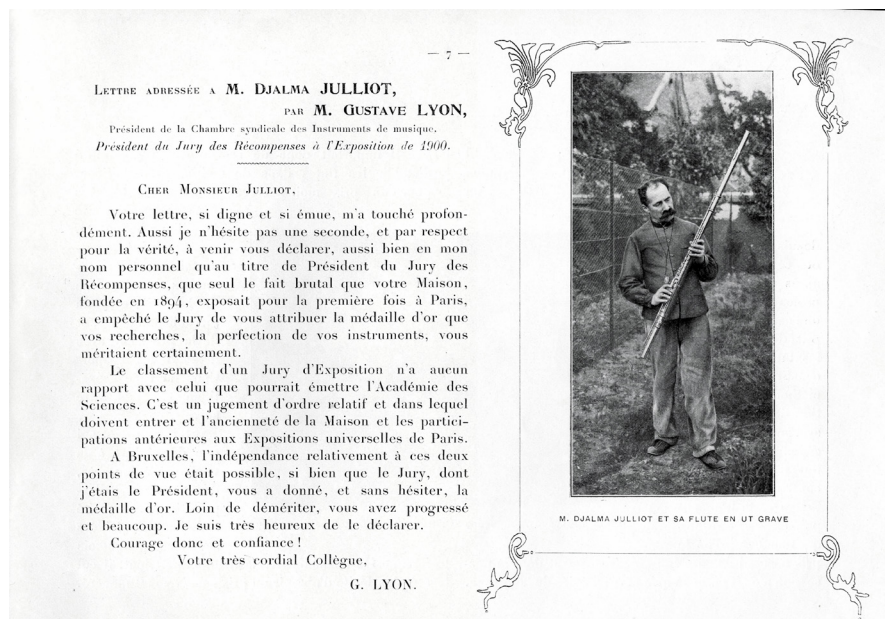
From a family of instrument key makers, Djalma Julliot (1858-1921) was a renowned flute specialist during the 19th century. When he started his own business in 1860, he decided to expand the family production of keys with an instrument factory, which specialized in metal transverse flutes.

Inventive and innovative, he filed several manufacturing patents, and great flutists of the time, such as Paul Taffanel (1844-1908) or Philippe Gaubert (1879-1941), specifically sought his instruments for their balanced sound and neat finish.

He was only 53 years old when, in 1911, he sold his activity to Clément Masson (c.1880-1956), Trotte (? -?) And Eugène Lorée (? -?). The company ended its activity in 1956.

Excerpt of the Djalma Julliot catalogue, 1903

Djalma Julliot with his bass flute.



Transverse flute in C

Djalma Julliot, La Couture-Boussey, 1948 (Inv. 126)

Three-part silver nickel body : head joint¹ with long tenon, body² and foot joint³, Boehm system plateau model (serial number 4980).

This Djalma Julliot flute was actually made in the workshop of his successor, Clément Masson, who took over the brand from his mentor.

LEBLANC

OVER 250 YEARS OF HISTORY

It is with the Noblet family that the story of the Leblanc company begins.

Clair Noblet père (1728-1805) founded a small business of instruments making around 1750. Generations of makers succeeded one another until 1904 when Denis Toussaint Noblet (1850-1919), who died without an heir, sold the Noblet company to Georges Leblanc (1872-1959), his best worker, and father of Léon Leblanc (1900-2000).

Georges Leblanc, with his son Léon, clarinetist, started the production of clarinets, which became the trademark of the company. Leon was one of the architects of the company's transition from a preindustrial production system to a global industrial production system. He was motivated by the pursuit of sound improvement, production efficiency and price affordability. He made Leblanc the world's leading clarinet company.

Georges and Léon Leblanc Photography, ca. 1940

Georges and Léon Leblanc in the Noblet-Leblanc factory at La Couture-Boussey, ca. 1940. On the right, Albert Mulet (1897-1981), responsible of key work production.



Clarinet, A-flat Leblanc, La Couture-Boussey, ca. 1982 (Inv. 1982.1.8)

Ebony, three parts (barrel¹, body² and bell³), 6 metal ferrules and 17 keys.

This instrument was donated in 1982 by the G. Leblanc company on the occasion of the inauguration of the new building of the Woodwinds Museum.

BASSOON

ORIGINS

The bassoon is a descendant of the “dulcian,” a double-reed instrument from the Renaissance. It is made from single piece of wood, drilled and reamed to create two parallel conical cavities, the “bores”, which are connected together by a U-shaped “plug”.

The term “bassoon” appears in 1636 and means “bass”, in other words playing in the low register.

FROM THE 17TH CENTURY

In the Baroque period, the Hotteterre family (see Hotteterre page) improved the bassoon, as well as other instruments. It now consists of a bocal or crook² (to which the double reed is connected), the tenor or wing joint⁴ and a bass or long joint³, connected together by the boot or butt joint⁵, and the bell¹. It has 4 brass keys. Integrated into the symphony orchestra, it was widely used by the great composers of the time: A. Vivaldi (1678-1741) wrote nearly 40 concerti for it.

The bassoon’s role as solo bass instrument becomes important during the classical period, being widely used in chamber music and in orchestras (e.g. the symphonies of L. V. Beethoven, 1770-1827). Even though the bassoon was the subject of some research and refinement in this period, its construction did not evolve very much, as only a few keys were added. Its construction does not evolve very even if it is the subject of research and refinement: some keys are added.

Bassoon

Anonym, 1700 (Inv. 392)

Plum wood (except tenor joint), brass crook and rings, molded bell. Four flat, square brass keys (one bilobed), mounted on flanges.

TWO BASSOONS APPEAR

In the 19th century, two distinct types of bassoons evolved. K. Almenröder (1786-1843), bassoonist, and J.A. Heckel (1812-1877), instrument maker, reinvented the German bassoon known as the Fagott, using the Heckel system, an acoustic invention that modifies the bore, the finger holes and the keys.

The Savarys family of instrument makers, and E. Jancourt (1815-1901), bassoonist and professor at the Paris Conservatory, worked with the company Buffet Crampon, to improve the key work of the French bassoon, a direct descendant of the Baroque bassoon. Their new development is known as the Buffet system.

Keys, now made of nickel silver, are added to reach the high register. The main differences between the two types include:

- the wood: maple (Fagott), often with a white ring at the top of the bell, and rosewood (French bassoon);
- the keys: the French bassoon has more keys than the Fagott;
- the fingering;
- the sound.

The Heckel bassoon is the most widespread in the world.

This instrument is especially known by the general public for its role as the grandfather in *Peter and the wolf* by S. Prokofiev (1891-1953).

Bassoon

Drausin Laubé, ca. 1920 (Inv. 409)

Pear wood, rosewood. Nickel silver rings. Twenty-nine keys mounted on posts, two rollers. This is a French-system bassoon.



CLARINET

THE ORIGIN

The clarinet derives from the chalumeau, an instrument made of a cylindrical pipe (same diameter at the top as at the bottom), with a simple reed, cut into the body of the instrument. It was used for dancing and entertainment at balls or town festivals.

The chalumeau evolved, around 1690, thanks to J. C. Denner (1655-1707), a German maker from Nuremberg. He built the instrument in several parts to improve the quality of its construction: an embouchure¹ on which a simple reed is fixed, a barrel², an upper body³, a lower body⁴, a bell⁵ (which lengthens the air column) and 2 brass keys. The key on the back allows for playing in the high range.

THE CLASSICAL CLARINET

W. A. Mozart (1756-1791) played a decisive role in the history of the clarinet: he integrated it into the orchestra in 1780 and was one of the first composers to use it in chamber music.

The number of keys increased, going from 1, or even no keys at all, to 7 keys.

At the end of his life, Mozart composed the *Concerto for clarinet in A major*, KV 622, the last of the 43 concertos for soloist, and the only one he produced for this instrument.

Clarinet, B-flat Noblet Jeune Père et fils, 1830 (Inv. 2019.1.14)

Boxwood, ivory ferrules, 6 round and flat keys, 5 mounted on posts and 1 on a flange. Prudent Noblet Jeune Père (1798-1871) was a maker of the Noblet family who was active between 1750 and 1904. He was the great uncle of Denis Toussaint Noblet (1850-1919), the last of the Noblet, who sold the company to Georges Leblanc in 1904.

THE MODERN CLARINET

Great improvements appeared in the 19th century. Due to the disappearance of boxwood in Europe, clarinets were built using African ebony.

The key system was modernized, the number of keys increased from 13 (in 1812) to 15 around 1830: now made of nickel silver, and they were no longer fixed on wooden bulbs but mounted on metal posts. The needle springs, which allow keys to be quickly opened and closed, were invented and developed by L.-A. Buffet (1789-1864).

A system of rings keys, which facilitates playing by making possible to plug several holes with a single finger, was invented for the transverse flute in 1824 by T. Boehm (1794-1881) and was adapted in 1839 by H. Klosé (clarinetist and professor at the Paris Conservatory, 1808-1880) and L. A. Buffet. The location of the finger holes no longer corresponds to the spacing of the fingers but is based on the principles of acoustics. The "Boehm" system, with 16 keys, was then patented by Buffet in 1844.

At La Couture-Boussey, there were several manufacturers of clarinets, including Leblanc. In 1950, 2 clarinets out of 3 sold worldwide were made in the village.

Clarinet, B-flat G. Leblanc, LX model, 1986-1990 (Inv. 1990.1.1)

Ebony, silver-plated key work. This model, made between 1986 and 1992, is the last clarinet developed by Léon Leblanc, who retired in 1993. It is an "instrument-testament", the result of an experience as a musician and maker of almost 80 years.



RECORDER

AT THE BEGINNING

Flutes are among the oldest types of musical instruments: they have existed since prehistoric times where they were often made of bone.

BIRTH OF THE INSTRUMENT

The European recorder dates back to the Middle Age when it was played by jugglers and minstrels and used to accompany vocal ensembles. It looked like a simple cylindrical tube. Very appreciated, it was also known in Middle French and Italian as a “straight” flute for its shape, or a “sweet” flute because of its mellow sound. During the Renaissance it was made of boxwood or fruitwood. The bore became conical, which made it possible to limit the length of the instrument and decrease the distance between the finger holes, which favored virtuosic playing. At this time the recorder was often used for dance music in consorts (recorder ensemble, from sopranino to bass).

BAROQUE PERIOD

Around 1660, a big improvement appeared: the recorder was divided into three parts – the head joint², the body³ and the foot joint⁴. This allowed players to obtain higher notes, and facilitated easier fingering and more virtuosity. The bass recorder has an additional crook¹. Famous composers such as G. P. Telemann (1681-1767) wrote for the

recorder, however, it was not used in the orchestra because its sound was considered too soft, and it was dethroned by the transverse flute which possessed a more powerful sound and better tuning.

DECLINE AND REBIRTH

Use of the recorder started to decline from the middle of the 18th century and was forgotten afterwards. As a result, it was not affected by the changes applied to wind instruments in the 19th century.

Rediscovered at the end of the 19th century thanks to a renewed passion for Baroque music, it returned to fashion around 1950 with the Early Music Revival. Today the recorder is taught at conservatory level: simple to learn and inexpensive, soprano and tenor recorders have also become teaching tools used in primary schools.

The manufacturing and playing of recorders continues to evolve today and adapt to new contemporary music, such as Jazz.

In the Couture region, there were several manufacturers of recorders, including René Lot (1915-2001), the last representative of an old family of makers descended from the Hotteterre.

Bass Recorder

Anonym, end of 19th century (Inv. 8)

Pear wood (body) and boxwood (head joint and bell joint); brass ring and crook. Six finger holes and a thumbhole. One flat square brass key, mounted on block.

This bass recorder is the largest recorder that can be held and played without resting it on the ground (103.9 cm). Because the instrument is so long, a crook - as for the bassoon - is necessary for the player to produce the sound.

It is not the biggest instrument in the recorder family: after it there are the double-bass recorder in C, double bass in B-flat and sub-double bass (<200 cm), which all rest on the ground while being played.

Tenor Recorder

Anonym, end of 19th century (Inv. 5)

Burnished applewood, six finger holes and a thumbhole. One bilobed flat square brass key, mounted on block.

This tenor recorder (65.7 cm) is one of two sizes, the other being the soprano, which are used during music lessons at primary and secondary school. It is presented to scale compared to the soprano recorder (left) and the bass recorder (right).



TRANSVERSE FLUTE

ITS ORIGINE

Known in Europe since the 10th century, the transverse flute is an instrument composed of a cylindrical tube equipped with an embouchure¹ and 6 finger holes.

In the Renaissance, to differentiate it from the Recorder, it was named “transverse” as it was held sideways while being played. It was very popular in Germany at the time.

THE GERMAN FLUTE

During the Baroque period, the “German flute” arrived in France from Germany and evolved thanks to the Hotteterre (see Hotteterre sheet). For its manufacture, they chose a local resource: boxwood. They divided the transverse flute into three parts to improve the quality: the head², the body⁶ and the foot joint⁷. The bore became conical and they added the first key. J.-B. Lully (1632-1687) used it for the first time in *Le Triomphe de l'Amour* in 1681.

THE BAROQUE FLUTE

In the 18th century, J. J. Quantz (1697-1773), composer, musician and instrument maker, further segmented the transverse flute into four parts by separating the body into an upper and lower joint. From the end of the 18th century to the 1830s, the number of keys increased to nine.

Transverse Flute, A. Buffet, middle of the 18th century (Inv. 108)

Five-section boxwood body : head², barrel³, upper⁴ and lower⁵ body and foot⁷. Five horn ferrules. Four brass round and flat keys, mounted on posts.

Flute model defined as “simple system” previous to the “Boehm” system, developed from 1832 on.

Great composers such as A. Vivaldi (1678-1741), J. S. Bach (1685-1750), and W. A. Mozart (1756-1791) showcased the solo character of the transverse flute in concertos and chamber music.

FROM WOOD TO METAL

Great improvements appeared in the 19th century. Boxwood was no longer used. Flutes appeared that were made out of ebony, and then metal (nickel silver, silver or gold). The segmented instrument was built again in a single piece.

The key work was modernized. L.A. Buffet (1789-1864), an instrument maker, developed the needle springs, which allow keys to be opened and closed faster.

In 1832, T. Boehm (1794-1881), flutist and instrument maker, invented the ring keys for the flute. This system facilitates playing by allowing the flutist to cover several holes with a single finger. The location of the holes no longer corresponded to the spacing of the fingers, but was based on the principles of acoustics. In 1847, Boehm made his first metal flute and the modern flute was born.

At La Couture-Boussey, several manufacturers of transverse flutes were active, including D. Julliot (1858-1921) (see page Djalma Julliot).

Transverse Flute

Louis Lot, 1970's (Inv. 2019.3.4)

Silver body and key work.

Louis Lot (1807-1896) was a flute maker based in La Couture-Boussey. In 1860, he became the official supplier of the Paris Conservatory. After retirement in 1876, the company changed ownership several times, until 1951 when it was acquired by S.M.L. (Strasser Marigaux Lemaire). This flute was built in the Marigaux workshop, the last company that still manufactures instruments at La Couture-Boussey.



OBOE

THE ORIGIN OF THE OBOE

The oboe comes from the “shawm”, a medieval instrument with a conical bore, equipped with a double reed¹. Designed to produce loud and shrill sounds, it was used outdoors.

The term “oboe” appeared in the 15th century and meant “high instrument” (high refers to the volume of the instrument). The term was often used to represent not just a single instrument but a set of double reed instruments played outdoors.

BAROQUE AND CLASSICAL

The oboe appeared around 1650 thanks to the Hotteterre and Philidor from La Couture-Boussey, two families of instrument makers, composers and musicians. Boxwood, a local resource, was chosen for its manufacture. They segmented the instrument into several parts, to improve its construction and precision: an upper body², a lower body⁴ and a bell⁵. They refined the conical bore and added 2 brass keys.

The oboe imposed itself in the symphonic orchestra in 1657 with *L'Amour malade* by J.-B. Lully and became a solo instrument thanks in particular to the six concertos by G. F. Haendel (1685-1759).

Oboe

Louis Cornet, 1730 (Inv. 2004.1.1)

Boxwood, 2 ivory ferrules³, 6 finger holes and 2 flat brass keys, mounted on wooden block. Louis Cornet, a native of La Couture, moved to Paris like his famous cousins from the Lot and Martin families. His oboe presents the characteristics of the first modern oboes: a wide bore and two keys (C and B-flat). It is a remarkable testimony to the technical progress of instrument making at the beginning of the 18th century.



THE MODERN OBOE

The oboe evolved again in the first half of the 19th century. The number of keys was increased from 8 to 11. As a consequence of the disappearance of boxwood in Europe, manufacturers began using African ebony.

Not only did the number of keys increase, but the keywork was modernized as well. Made of nickel silver, the keys were no longer fixed on wooden bulbs or rings, but mounted on metal posts.

The “Boehm” system, patented for the clarinet in 1844 (see Clarinet sheet) by H. Klosé (1808-1880) and L.-A. Buffet (1789-1864), was adapted to the oboe in the middle of the 19th century by G. Triébert (1770-1848) and his sons Charles Louis (1810-1867) and Frédéric (1813-1878), instrument makers in Paris. In 1906, François (1835-1902) and Lucien Lorée (1867-1945) produced the “Conservatoire” model with plateau mechanism, which was quickly adopted by all oboists.

At La Couture-Boussey, the manufacture of oboes is still active thanks to the company Marigaux: founded in 1935, it exports worldwide and is labelled a “Living Heritage Company” (EPV), which rewards its excellence in expertise.

Oboe

Strasser, 1950's (Inv. 1986.1.1)

Ebony, two nickel silver rings. “Conservatoire” system key work, double F lever, F fork resonance key, A-flat - B-flat trill key, Gillet key. This oboe was a study model offered by the Marigaux company. The Gillet key on a study model allows playing the C-D-flat trill. It derives from the “Gillet” system which marked the birth of the modern oboe and was developed by Georges Gillet (1854-1920), early oboist and major figure in the history of the oboe; and François Lorée, manufacturer of wind instruments.



MUSETTE DE COUR

AN UNCOMMON INSTRUMENT

The musette de cour is a double-reed instrument of the woodwinds family. It is a variant of the bagpipe, and was present in princely courts and royal music salons. It was used in France from the end of the 16th century to the end of the 18th century.

Unlike the bagpipe, the musette de cour consists of a bellows connected to the instrument by a wind-blower which is placed under the musician's right arm (absent in the image) and makes it possible to inflate the fabric-covered leather bag. A leather belt is used to hold the instrument around the waist.

It is a sophisticated instrument which was perfected by the makers of La Couture-Boussey and in particular the Hotteterre and the Chédeville families, whose members also played it in the royal court.

The abundant musical production (more than 200 scores are known)—including operas by Lully and Rameau— is indicative of the instrument's great interest from the aristocracy: the musette was the instrument of choice for pastoral music, was very popular at court for dances such as the vaudevilles and the brunettes, but was also for sonatas which required true virtuosity. Mostly destroyed during the French Revolution (1789-1799), there are today less than 120 surviving musette de cour.



Musette de cour

Drausin Laubé et Nicolas Mauger, end of 19th century (Inv. 386 and 387)

Wood, ivory, metal, leather, and fabric.

The oldest parts of this musette are the chanters^{1,2} and the drone³. The drone is a short cylinder with 14 interconnected airways, which produce different notes using mobile layettes and give the characteristic basic chord (the "buzz" of bagpipes).

Entered in the collection in 1888, these two elements were restored between the 1980s and 1990s then again second time in 1999 by Rémy Dubois, who also made the bag and its cover⁵, and the blowpipe⁴ to bring this instrument "back to life".



Detail of the chanters

There are two chanters – one large¹ and one small². The chanters consist of a large¹ and a small² one. These two melodic pipes are complementary. The small chanter—for the high register—plays a sound only when one of its keys is opened. The second larger chanter has an open pavilion, and produces a continuous sound. The two pipes can play separate parts simultaneously.

SAXOPHONE

A POPULAR INSTRUMENT

The saxophone is a musical instrument from the woodwind family, with a single reed. It is one of the youngest instruments in the family, created in 1846 by A. Sax (1814-1894). It is an instrument with a hoarse and powerful sound that can also be soft and melodious.

The saxophone was enthusiastically received by composers such as H. Berlioz (1803-1869) and G. Bizet (1838-1875) but was also neglected by academically trained musicians who considered the instrument as unsuitable for the orchestra. In the same context, many also feared that the saxophone could dethrone the clarinet.

It is ultimately with Jazz and so-called “popular” music that the saxophone found its reputation: it was quickly adopted and became a symbol of these musical styles, thanks to the role of great saxophonists like C. Parker (1920-1955) or, more recently, M. Dibango (1933-2020).

Generally made of brass, it is often thought to be part of the brass instrument family, particularly because of its frequent association with other brass instruments in popular music. If we examine the neck, at its end, the embouchure with the single reed reveals that the saxophone is indeed a woodwind instrument (if it was a brass instrument it would have been played with a mouthpiece).

This instrument is composed of an angled neck¹ and three elements welded together: the conical body², the bow³ and the bell⁴. The key work can vary according to the size of the saxophone and ranges from 19 to 22 keys.

Adolphe Sax invented fourteen different models of saxophones. Today, only half of them are still used, using the alto saxophone as the “standard” form:

- The E-flat Contrabass saxophone
- The B-flat Bass saxophone
- The E-flat Baritone saxophone
- The B-flat Tenor saxophone
- The E-flat Alto saxophone
- The B-flat Soprano saxophone
- The E-flat Sopranino saxophone

Alto Saxophone, “semi-rationnel” model G. Leblanc, ca. 1931-1935 (Inv. 2019.4.1)

Nickel silver body and key work.

The former owner, Raymond Demoëte (1915-1977), with his trio “Raymond Jazz Band”, traveled by bicycle up to 30 km with a drum set, the saxophone, music stands and scores in a trailer to play at balls, parties and weddings in the couturiot region.

This particular model of the Leblanc saxophone, produced between 1931 and 1975, was limited to only 122 copies. It is a simplified version of the “Rationnel intégral” system invented in 1931 by Charles Houvenaghel (1880-1966), a brilliant acoustician at Leblanc. The complex keying system, based on the Boehm system, made it possible to operate the keys independently, without requiring the musician to use fork fingerings and therefore allowing a high speed of execution for virtuoso passages and ornaments such as trills or tremolos.

Brilliant from a technical point of view, these two systems never met the favor of the public. They were very heavy, needed careful adjustment of the keys, and required learning an entirely new specific set of fingerings.



PRACTICAL INFORMATION

CONTACT

Le Musée des instruments à vent

2, rue d'Ivry - 27750 La Couture-Boussey (FRANCE)

(+33) 2 32 36 28 80

miv@epn-agglo.fr

lemiv.fr

OPENING HOURS

Tuesday-Friday : 2 pm-6 pm

Saturday : 9:30am-12:30pm ; 2 pm-6 pm

Sunday : 2 pm-6 pm

Closed on Mondays, January 1st, May 1st and from the 3rd Monday of December to January 31.

GUIDED TOURS

Tues.-Fri. and Sun. : 2:30pm, 4 pm

Sam. : 10:30am, 2:30pm, 4 pm

Group visits all year after reservation.

Visits and workshops adapted to school and pre-school groups, disabled public, after reservation.

FOLLOW US



@ MuseeMiv



le_musée_des_instruments_à_vent

FIND US ON



Google Arts & Culture

GIVE US A REVIEW



Google



TripAdvisor